



## Notice sur Jules PECHER

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

*né à Anvers le 4 janvier 1836,  
décédé à Anvers le 19 juin 1899.*

---

Des circonstances particulières ayant empêché mon honorable prédécesseur, feu M. J.-J. Winters, de prononcer l'éloge de Jules Pecher, membre correspondant de cette Académie de 1896 à 1899, le devoir et l'honneur de réparer cette omission dans la mesure de mes faibles moyens m'ont été dévolus.

Jules Pecher appartenait à cette génération d'artistes du siècle dernier, dont l'idéal était ancré dans la tradition flamande rubénienne. L'œuvre sculpturale de Pecher, à mon avis, doit être considérée comme la continuation directe des conceptions esthétiques du maître de l'École anversoise. Lorsque Pecher travaillait au buste monumental de Rubens, l'œuvre peut-être la plus représentative du statuaire, l'artiste paraît n'avoir eu d'autre ambition que d'égaliser la grandeur décorative des peintures rubéniennes. Ceci n'implique aucun reproche. Le sculpteur s'était détourné résolument des écoles françaises, italienne et belge du XVIII<sup>e</sup> siècle, remarquables cer-

*Annuaire de l'Académie.*

---

tainement par l'exécution raffinée du morceau, mais qui manquaient de sève, d'exubérance, de force. Pecher était un penseur dans la meilleure acception du mot, nourri des beautés du passé; comme Henri Leys, il retourna délibérément à l'inspiration et aux formes d'expression de la Renaissance flamande.

Son œuvre n'est pas considérable; elle n'en impose point par le nombre. Nous tenterons d'en rappeler ici la genèse, en même temps que les traits saillants de la vie laborieuse de ce grand et probe artiste.

Jules Pecher est né à Anvers le 4 janvier 1830; il mourut dans sa ville natale le 19 juin 1899. Nous ne prétendons pas qu'il ait été formé à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers. Il y avait suivi tout au plus, de 1843 à 1848, les cours de dessin, donnés par Édouard Dujardin et J.-A. Verschaeren.

Constatons que cet homme aux idées philosophiques qui frisaient la libre pensée, se sentit d'abord attiré vers la peinture religieuse. On peut voir de ses exquis tableaux de saints aux églises anversoises de Saint-André, de Saint-Paul et à l'église de Berchem. Dès 1857, il obtenait la médaille d'or au Salon de Bruxelles. Sa *Vierge des Naufragés* fut acquise par le Gouvernement. A l'Exposition de Bruxelles de 1860, où il figurait, le ministre Charles Rogier ne lui ménagea pas ses éloges. Dans une lettre du 28 août, il écrit à l'artiste :

« Je me suis arrêté plusieurs fois devant le tableau (*Vierge des Naufragés*) que vous avez

*Notice sur Jules Pecher.*

---

envoyé à l'Exposition, et j'ai pu en apprécier les qualités sérieuses et solides. Votre œuvre révèle des études fortes et consciencieuses et je ne puis, en vous félicitant, que vous engager à persévérer dans la voie où vous êtes entré de bonne heure et que vous poursuivez avec une énergie qui vous fait honneur. Le champ des tableaux religieux a été exploité sous tant de formes et par de si grands maîtres, qu'il est devenu bien difficile d'en faire sortir aujourd'hui quelque chose de neuf et d'éclatant. Toutefois le sujet que vous avez choisi ne rentre pas dans le cercle vulgaire, et vous en avez tiré, selon moi, un très heureux parti.

» J'ai communiqué à Monsieur votre père une observation relativement à votre Vierge. Je l'aurais voulue plus céleste, plus nuageuse. Elle semble trop rapprochée des naufragés sur lesquels elle pèse plus peut-être qu'elle ne veille. Je sais que cet effet que je critique se remarque dans beaucoup de tableaux anciens, mais je ne crois pas que ce soit par ce côté qu'il faille les imiter. Je ne puis d'ailleurs que me féliciter, Monsieur, de la confiance que j'ai eue dans votre labeur et que vous avez justifiée. Mon intention serait de faire don de votre tableau à l'une des églises d'Anvers la plus fréquentée par les gens de mer. »

Jules Pecher s'en alla ensuite à Paris. Il y fréquenta l'atelier d'un des maîtres les plus réputés de l'époque, Couture. Notre compatriote s'y livrait à la peinture de genre.

*Annuaire de l'Académie.*

---

Il se lia d'amitié avec les peintres les plus marquants, entr'autres Ricard, Paul Baudry et les frères Stevens.

Lorsqu'en 1890, Alfred Stevens fut sollicité par plusieurs artistes anversoises d'accepter la direction de l'Académie d'Anvers, c'est à Jules Pecher qu'il motiva son refus par la remarquable lettre que voici :

« Paris, 31 décembre 1890.

» Mon cher Pecher,

» Je reçois votre aimable lettre et les deux journaux avec les deux articles si flatteurs. Merci.

» L'article de l'*Opinion* me fait comprendre ce que c'est que la Direction de l'Académie d'Anvers. Je l'ignorais; il me semble que ma place était plutôt marquée à l'Institut supérieur des Beaux-Arts.

» L'Académie ne fait que préparer les jeunes gens à l'art de la peinture; c'est quelque chose de très utile, je l'avoue, mais l'Institut supérieur peut très bien détruire le premier enseignement, ce qui m'aurait fait peur.

» Je renonce donc avec regret à Anvers; j'y suis décidé. Vous le savez depuis longtemps, cher ami, j'ai sur l'art de la peinture des idées qui ne sont pas celles de tout le monde. Si l'on veut faire faire des progrès à la jeunesse anversoise, il faut tout changer. Wappers, De Keyser, etc., ont mal dirigé la jeunesse anversoise. Ils n'ont pas eu la vision moderne.

*Notice sur Jules Pecher.*

---

» On admire, on respecte des hommes comme Rubens, Van Dyck, etc.; ces grands génies, on ne doit pas viser à les imiter. On peut les étudier, non les imiter. Quentin Metsys est moins dangereux pour la jeunesse que Rubens. Nous avons aujourd'hui des chemins de fer, des téléphones, etc.

» Nous devons être de notre siècle. Rubens venant au monde aujourd'hui aurait été quand même un génie de premier ordre, mais il n'aurait pu faire ce qu'il a fait. Une époque influence un véritable artiste. Un bon professeur doit plutôt juger ce qu'il y a dans le cerveau, dans le cœur d'un élève, que de le corriger. — Oui, je crois qu'étant à la tête de l'Art à Anvers, j'aurais rendu de grands services à la jeunesse anversoise, mais on aurait dû avoir entièrement confiance en moi. Chez nous, je le sais, c'est difficile.

» Oui, entre nous, je l'avoue avec chagrin, j'ai peur que la peinture, chez nous, ne fasse plus de grands progrès; l'enseignement est mauvais. Et dire qu'il y a dans notre pays de si grandes dispositions artistiques.

» Exprimez, je vous prie, ma reconnaissance aux artistes anversoises qui ont pensé à moi et à vous de même, mon cher Pecher, avec toute mon amitié. »

(Signé) ALFRED STEVENS.

Il revint à Anvers en 1863 et y épousa une de ses cousines, fille de M. Adolphe Pecher, de Mons.

Ce fut la mort inopinée de cette femme adorée,

*Annuaire de l'Académie.*

---

en 1869, qui décida de la vocation de Jules Pecher, âgé bientôt de quarante ans. Il avait confié l'exécution du buste de la défunte à Jacques de Braeckeleeer. Prêtant son concours à ce statuaire et ami, il se sentit irrésistiblement attiré vers la sculpture. Il voyait dans la plastique sculpturale une beauté de forme supérieure à l'expression que pouvait fournir le sentiment pictural. Sous la conduite de son ami de Braeckeleeer, Jules Pecher s'essaya donc à la sculpture et ne tarda pas à faire preuve d'un talent qui devait lui assurer la gloire.

Il était à la force de l'âge, d'une incontestable distinction physique, très instruit, ayant le goût inné de l'élégance et de l'harmonie. Ces traits sont caractéristiques de sa production artistique. Nous n'allons pas l'étudier en détail; deux moments, selon moi, y sont surtout à retenir : le monument Loos et le buste commémoratif de Rubens.

Pour apprécier la valeur du monument Loos, qui date de 1876, il faut se représenter le niveau de la vie artistique au siècle dernier en Belgique; il faut surtout se défendre de certaine tendance au mépris qui règne vis-à-vis des manifestations de l'art monumental de cette époque. Anvers venait d'inaugurer un type d'architecture militaire remarquable, orné d'une partie sculpturale très importante : les fameuses portes des nouveaux remparts, en démolition à présent. Le monument Loos constitue un pas en avant dans cette voie; il tendait vers un ensemble pittoresque où les lignes architecturales ne prédominent pas,

*Notice sur Jules Pecher.*

---

mais soulignent plutôt l'effet éloquent de grandes figures sculptées. Vous connaissez le sujet imposé à l'artiste. Pour glorifier l'activité du bourgmestre Loos, Jules Pecher avait tiré parti de l'épisode le plus marquant de la carrière du magistrat : la démolition de l'enceinte espagnole, une nouvelle ville se dressant triomphante sur les ruines des bastions de l'étranger. L'artiste réussit à allier logiquement et harmonieusement les différentes parties de l'œuvre, l'idée créatrice émanant d'un seul cerveau. Ce monument fut considéré comme inaugurant la rénovation de la sculpture flamande; on le compara, pour la grandeur et pour la ligne, aux monuments qui ornent les places publiques de certaines villes anciennes de l'Italie.

Vingt ans après la mort du statuaire, des voix se sont élevées pour contester à Pecher la paternité du monument Loos, pour l'attribuer au plus illustre sculpteur français, Auguste Rodin. Il est de notre devoir de laver la mémoire de notre compatriote de cette insinuation. Le 7 avril 1923, M. Léonce Bénédite, du Musée du Luxembourg de Paris, à propos d'une conférence qu'il donna à Anvers au Cercle artistique, avait attribué au ciseau de Rodin les figures allégoriques, dans le style de Michel-Ange, qui ornent le piédestal du monument. Or, au moment où la maquette de l'œuvre fut primée, en 1874, Rodin ne connaissait pas Jules Pecher. Celui-ci, lors du développement des figures, s'était fait aider par deux jeunes praticiens, Rodin et Van Rasbourg, qui, sous la direction du maître et dans son atelier, entre-



*Annuaire de l'Académie.*

---

prireut avec lui l'agrandissement de la maquette. Spontanément, Auguste Rodin et Van Rasbourg ont attesté par écrit l'inexactitude du fait avancé par Léonce Bénédite.

« Je viens vous déclarer, dans l'intérêt de la vérité, que mon nom n'a aucun droit à être cité, sous quelque rapport que ce soit, à propos du monument Loos », écrivit Auguste Rodin à la vaillante fille de Jules Pecher, M<sup>me</sup> Jeanne Lynen-Pecher. Celle-ci avait immédiatement envoyé un démenti au conférencier et aux journalistes qui avaient reproduit l'article *Rodin, auteur du monument Loos*. Si le génial artiste qu'était Rodin, dans la nomenclature des œuvres qu'il a laissées, parle des figures du piédestal Loos, ce doit être à titre de rappel des divers travaux exécutés en Belgique pendant sa jeunesse, et non pas comme une œuvre dont il revendiquait la paternité.

Nous citons ces paroles pour édifier nos confrères : la polémique que nous venons de résumer a donné lieu à une très pénible campagne, au cours de laquelle on est allé jusqu'à contester à Jules Pecher l'authenticité de plusieurs de ses œuvres signées; tel fut le cas pour les tableaux conservés dans la famille du défunt artiste. Des experts reconnus ont eu facilement raison de ces allégations. La noblesse du caractère de Pecher sortit grandie de cette controverse; l'artiste, indifférent aux sacrifices pécuniaires, n'avait-il pas, à ses propres frais, considérablement agrandi les dimensions du monument Loos?

Le formidable buste de Rubens, commandé par

*Notice sur Jules Pecher.*

---

la ville d'Anvers en 1877, lors des fêtes commémoratives du troisième centenaire de la naissance du peintre, ne suscita pas moins d'admiration. Cette œuvre, dans l'idée du sculpteur, devait symboliser toute la splendeur de l'ancienne Ecole flamande de peinture. Pecher y avait mis toute son âme. Il s'était laissé inspirer par une longue contemplation des chefs-d'œuvre de Rubens; d'où la magistrale ampleur des draperies, la robustesse des lignes et l'expression incomparable du visage. Si la ressemblance n'est peut-être pas frappante, cette tête de Rubens est d'un galbe voulu qui caractérise autant l'homme de travail que le penseur plein de génie. Le buste fut inauguré le troisième jour des fêtes mémorables, le 20 août 1877, en présence d'une élite de sculpteurs et d'artistes de l'étranger et de Belgique. L'année suivante, il fut exposé à Paris; il semblait être le *genius loci* des salles occupées par les artistes belges.

D'autres bustes remarquables sont dus au ciseau distingué de Jules Pecher. Sa première œuvre sculpturale est le portrait en bronze de Henri Lenaerts, l'éminent orateur populaire flamand et courageux citoyen d'Anvers, inauguré au milieu d'une foule enthousiaste au cimetière du Kiel en 1873. Vint ensuite le buste de son propre père, respirant l'urbanité, la bienveillance et la volonté. Le Musée royal d'Anvers conserve de Pecher, en plus du portrait monumental de Rubens, le buste de l'infortuné Van Lerijs. Celui de Charles Verlat, directeur de l'Académie d'An-

*Notice sur Jules Pecher.*

---

vers, qui date de 1892, compte parmi les mieux réussis; malgré les traits renfrognés et souffreteux de son modèle, l'artiste a saisi l'âme du grand peintre animalier.

Jules Pecher fit aussi les portraits des principales personnalités de la vie artistique anversoise du dernier siècle: du baron Leys, dont l'œuvre profonde offre plusieurs traits communs avec celle de Pecher; les bustes des trois présidents du Cercle artistique: Victor Wouters, Jean Van der Linden, œuvre très savamment poussée (1874); son frère Edouard Pecher, président de la Fédération libérale belge. « Le buste en bronze du peintre Victor Lagye a toute la fougue, toute la crânerie d'allure, toute la franchise réaliste et l'intensité de vie des superbes terres cuites de Carpeaux », écrivait Charles Tardieu en 1878, à propos du Salon de Bruxelles.

Une autre figure rubénienne est la statue de Jordaens de l'année 1886, actuellement à la place de la Victoire à Anvers, qui se dresse imposante sur un socle approprié; c'est une des rares statues en Belgique qui soit conçue décorativement selon la tradition de l'ancienne École flamande. Deux autres figures allégoriques de Pecher, représentant le *Jour* et la *Nuit*, rehaussent la façade de la Banque Nationale du côté de l'avenue de France. Une seule statue de Pecher, que nous sachions, se trouve à Bruxelles, au square du Petit-Sablon: c'est celle de Corneille De Vriendt, l'illustre architecte-sculpteur anversoise du XVI<sup>e</sup> siècle (1890).

Jules Pecher n'a repris qu'une fois ses pin-

*Annuaire de l'Académie.*

---

ceaux, peu avant sa mort, en 1897. Très souffrant et sentant sa fin prochaine, il souhaita laisser à sa fille, M<sup>me</sup> Jeanne Lynen-Pecher, le portrait de son père. On assure que la force lui manquait pour pratiquer encore la statuaire et que le contact humide de la terre glaise lui occasionnait des crampes intolérables dans les bras. Le grand statuaire, nous préférons appeler ainsi Jules Pecher, a attendu la mort avec la sérénité d'un philosophe, à Brasschaet, dans une bienfaisante solitude.

Sa nomination dans l'Ordre de Léopold, son élection à l'Académie royale de Belgique le 9 janvier 1896, la reconnaissance de son vigoureux talent par les Académies étrangères de Berlin, de Dresde et de Vienne prouvent à quel degré l'art de Jules Pecher était unanimement apprécié. Cet art a pour caractères essentiels la distinction et la grandeur. Son œuvre, qui renoue la statuaire moderne à celle des Quellin, au XVII<sup>e</sup> siècle, a une portée nationale et promet d'assurer au nom de son auteur une place éminente dans l'évolution de la sculpture belge.

IS. OPSOMER.

Je ne voudrais pas terminer cet aperçu de la vie du sculpteur Pecher sans adresser un témoignage de reconnaissance à M. J. Denucé, archiviste de la Ville d'Anvers, qui a bien voulu se charger d'en réunir les éléments. Sa collaboration éclairée me fut infiniment précieuse.